Aïda

Ecritures Arabes
Collection dirigée par Maguy Albet

Dernières parutions

N°205 Fatiha REGHIS, *Couscous amer*, 2005.
N°204 Farouk BENBRAHIM, *Les enfants du salon vert*, 2005.
N°203 Mahmoud Turki KHEDHER, *Le soupir des djinns-Rohbanes*, 2005.
N°202 Abderrahman BEGGAR, *Le chant de Goubi*, 2005.
N°201 Nacer OURAMDANE , *L'incursion des italiques*, 2004.
N°200 Salah MOUHOUBI, *Ahaggar*, 2004.
N°199 Joseph FADDOUL, *Le pays qui n'existe pas*, 2004.
N°198 Bouthaïna AZAMI-TAWIL, *Le cénacle des solitudes*, 2004.
N°197 Abdelkaderl El Yacoubi, *Le Banquet de Bounite*, 2004.
N°196 Youssef AMGHAR, *Il était parti ans la nuit*, 2004.
N°195 Mohamed TAAN, *Bahmane*, 2004.
N°194 Salah MOUHOUBI, *Destins éclatés*, 2004.
N°193 Abdelfattah AÏT AÏSSA, *Les bonnes épouses*, 2003.
N°192 Noureddine ABA, *C'était hier Sabra et Chatila* et *Montjoie Palestine ! ou L'an dernier à Jérusalem,* 2003.
N°191 Noura BENSAAD, *Mon cousin est revenu*, 2003.
N°190 Ammar AMOKRANE, *L'honneur n'est pas sauf,* 2003.
N°189 Hafedh DJEDIDI, *Fièvres dans Hach-Médine,* 2003.
N°188 Farid BENYOUCEF, *Le Festin du diable, Roman*, 2003.
N°187 Saïd LAQABI, *Journal intime d'un figurant,* Roman, 2003.
N°186 Yamina BERRABAH, *Algériennes à perpétuité,* 2003.
N°185 Ahmed TAZI, *Le convoi du chien,* 2003.
N°183 Halim CHAREF, *Couscous amer*, 2002.
N°182 Salah MOUHOUBI, *Le revenant,* 2002.
N°181 Mokhtar ATALLAH, *Le nœud et le talisman*, 2002.
N°180 Noura BESSAAD, *L'immeuble de la rue du Caire,* 2002.
N°179 Gulpérie EFFLATOUN-ABDALLA, *La ballade des geoles,* 2002.
N°178 Gulpérie EFFLATOUN-ABDALLA, *Gulpérie,* 2002.
N°177 Gulpérie EFFLATOUN-ABDALLA, *D'une mort à l'autre*, 2002.

GHAZALI MAHAMAT IDRISS

Aïda

Roman

A mon père qui m'a tout appris.

A ma mère qui prie pour moi.

A ma famille qui m'a soutenu.

A mes amis.

© L'Harmattan, 2005

5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris – France

L'Harmattan, Italia s.r.l.
Via Degli Artisti 15
10124 Torino
L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest
http://www.librairieharmattan.com
harmattan1@wanadoo.fr
ISBN : 2-7475-8641-3
EAN : 9782747586412

CHAPITRE I

1

A l'approche du parc automobile, le chauffeur du pick-up fit ralentir le véhicule et le gara parmi les bus et les semi-remorques qui venaient d'arriver. Il donna un coup d'accélérateur puis tourna la clé pour arrêter le moteur.

- Massaguet ! s'écria avec enthousiasme l'un des passagers.

Enfin arrivés, pensa Issa qui avait les membres ankylosés à force d'avoir bandé les muscles pour s'accrocher désespérément à une barre de fer. Le voyage s'était déroulé dans des conditions fort inconfortables car la voiture était si pleine qu'il a fallu tenir bon pour ne pas se faire éjecter. Quel soulagement que de pouvoir enfin relâcher la tension !

- Arrête de rêver et descends, veux-tu ? lui cria son oncle à l'oreille. Nous sommes arrivés.

- Je m'en suis rendu compte, murmura-t-il.

- Eh bien tu n'en avais pas l'air.

Ils mirent pied à terre ainsi que les autres passagers qui entreprirent aussitôt de débarquer leurs bagages. Issa n'avait apporté avec lui qu'une sacoche de toile dans laquelle il avait fourré quelques affaires de rechange, un roman, un morceau de racine pour se curer les dents, son éternel journal pour noter tout ce qui lui passait par la tête, et aussi, son inséparable boîte de migralgine pour calmer ses migraines devenues fréquentes ces derniers temps.

La nuit était tombée depuis une demi-heure, mais le quartier de lune qui du haut du ciel les regardait, faisait office de lampadaire. Quelques lampes à pétrole, telles des lucioles géantes, éclairaient encore de petites boutiques, créant une armée d'ombres dans les alentours.

- Est-ce loin chez toi ? demanda Issa.

- C'est à quelques minutes de marche. Allons-y.

Ils arpentèrent les rues à la lueur du quartier de lune. Issa n'aurait jamais eu à l'esprit de se rendre à Massaguet si

son oncle ne lui en avait inspiré l'idée. « Tu verras, lui avait-il dit, il fait vraiment bon de vivre dans cette ville. Tu ne regretteras pas de m'y accompagner ne serait-ce que pour deux ou trois jours. Et avec tous les problèmes que tu traverses en ce moment, cela te fera du bien de changer d'air ».

Ce n'est donc pas par plaisir qu'il se retrouvait là. Ce qui l'a poussé à venir, c'est qu'il en avait plus qu'assez d'être à N'djamena. Il s'y sentait à l'étroit ; et cela depuis qu'entre son père et lui, la tension était devenue insupportable. Non seulement cela mais encore, il ne supportait plus ces regards moqueurs qu'on lui lançait dans son quartier. Ces regards méchants qui le fixaient intensément au point de lui donner l'impression d'étouffer. Il ne supportait plus aussi le fait que sur son passage, les bouches se mettent à chuchoter entre elles, certainement pour se dire, *voilà le type qui a cherché à tuer la femme de son père*. Cette atmosphère d'hostilité avait fini par le plonger dans l'océan de la dépression. Il avait l'impression que quelque chose en lui s'était brisé ou effondré, lui rendant l'existence très douloureuse. Fuir était la solution et son oncle lui en a offert l'occasion.

Passant à côté d'un endroit lugubre où des ombres menaçantes se dressaient, Haroun fit savoir à son neveu que c'était l'emplacement du marché. Un marché qui se tenait quotidiennement, mais qui chaque jeudi, prenait l'allure d'une véritable foire car les gens y affluaient alors de tous les villages environnants. Certains y venaient à dos d'âne, d'autres sur un dromadaire ou à cheval, et ceux qui venaient des villes le faisaient en voitures. Chacun vendait ce qu'il avait et achetait ce dont il avait besoin.

Ils dépassèrent le marché et avancèrent tout droit dans une rue qui montait légèrement en pente entre des maisons sombres et silencieuses. Haroun bifurqua à droite et s'engouffra dans l'une d'entre elles sans même avoir à frapper à la porte car l'entrée était béante. Au milieu de la

cour se dressait une case au pied de laquelle était assise une ombre humaine.

- Salamou alekoum[1] ! lança Haroun.

- Wa alekoumou salam[2], répondit l'ombre dont la voix était légèrement rouillée par l'âge. Mellim[3] Haroun, est-ce toi ?

- Oui Abba[4], comment vas-tu ?

- Alhamdou lillah[5].

- Et la famille ?

- Tout le monde va bien.

Ils prirent place à côté du vieil homme et les salutations durèrent bien un certain temps.

- Qui est-ce qui est avec toi, Mellim Haroun ? Mes yeux se font vieux et je ne pense pas l'avoir reconnu.

- C'est Issa, le fils de l'un de mes cousins. Il est venu passer quelques jours à Massaguet.

- Ah bon ! fit le vieil homme surpris. C'est le fils de ton cousin ; approche-toi mon fils, approche-toi !

Il lui prit encore la main, la secouant vigoureusement pour de nouvelles salutations.

- C'est bien mon fils d'être venu nous rendre visite, c'est très bien. Comment va ton père ?

- Il va bien, marmonna Issa qui sentit son cœur se resserrer dans sa poitrine.

- C'est bien mon fils, il faut rendre visite à tes parents chaque fois que tu en as le temps. Les jeunes d'aujourd'hui pensent que la famille c'est seulement le père et la mère. Pas du tout, la famille c'est beaucoup plus que cela. Comment vas-tu mon fils ?

- Je vais bien alhamdou lillah, répondit Issa.

---

[1] Salamou alekoum : la paix soit sur vous.

[2] Wa alekoumou salam : la paix soit sur vous aussi.

[3] Mellim : maître.

[4] Abba : père. Ce mot est aussi utilisé pour s'adresser à un homme âgé.

[5] Alhamdou lillah : louange à Allah

Il poussa un discret soupir lorsque le vieil homme se décida enfin à lui lâcher la main. C'était à croire qu'il avait l'intention de la lui arracher à force de la secouer. Qui pouvait-il bien être ? Il aurait aimé le savoir mais le moment n'était pas à de telles questions.

- Tu as apprécié le voyage ? lui demanda son oncle pour briser le silence qui s'était soudainement installé.

- Plutôt charmant. J'ai failli tomber de la voiture à plusieurs reprises à cause d'une femme qui n'arrêtait pas de me donner des coups de pied dans le dos, répondit-il avec ironie, ce qui fit rire son oncle ainsi que le vieil homme.

Issa se cloîtra ensuite dans le silence, se contentant de prêter une oreille distraite à leur conversation. Il était trop fatigué pour se concentrer sur ce qu'ils se disaient. D'ailleurs ceux-ci s'arrêtèrent de parler lorsqu'une ombre féminine apporta le dîner et retourna sur ses pas, aussi silencieusement qu'elle était venue.

Haroun alla remplir la bouilloire en plastique pour qu'ils puissent se laver les mains à tour de rôle. *Bissmillah*[6], murmurèrent-ils avant d'entamer une boule de farine de mil cuite à l'eau, compacte et dure. Issa dut la griffer comme un lion pour en couper un morceau qu'il plongea ensuite dans une sauce de poisson séché au goût amer. Il n'aimait pas tellement la sauce de poisson séché. Par politesse il fit semblant de manger, coupant de minuscules bouchées qu'il mâchonnait longuement avant d'avaler.

- Rajoutes-en mon fils, tu n'as pratiquement rien mangé, dit le vieil homme lorsqu'il le vit s'écarter pour se laver les mains.

- Alhamdou lillah, je suis rassasié.

La lueur du quartier de lune lui permettait à peine de distinguer les traits du vieil homme, mais au bruit que faisait ce dernier en se léchant les doigts, il en conclut qu'il devait vraiment se régaler.

---

[6] Bissmillah : au nom d'Allah

Après le dîner, Haroun informa son neveu qu'il pouvait prendre une douche s'il le souhaitait. Il lui indiqua un endroit sombre et à l'écart, près du dortoir des bêtes.

La douche ne possédait pas de toit et les murs n'étaient pas plus hauts que son épaule. Il plongea la main dans le seau et trouva l'eau d'une fraîcheur agréable, seulement il n'y en avait pas assez à son goût. Comme c'était bon de sentir l'eau courir sur le visage et les bras, de la sentir décrasser les pieds. Il leva la tête un moment pour contempler la lune imperturbable, voguer dans le firmament. *Enfin*, se dit-il, *loin de l'enfer*.

2

Il se sentait souple et l'esprit clair une fois qu'il prit une douche. Son oncle l'invita à s'asseoir sur une natte qu'il avait pris soin de couvrir d'un petit tapis et de garnir d'un oreiller. Il lui servit ensuite un verre de thé. Du thé vert, fort, chaud et très sucré que Issa trouva être de très bon goût. La chaleur du breuvage semblait se diffuser dans ses veines et lui revigorer le corps alors qu'il le sirotait doucement.

Le vieil homme se leva dès qu'il eut vidé son verre, fit craquer ses os en s'étirant, leur souhaita bonne nuit et s'engouffra avec sa natte et son oreiller dans l'une des chambres faisant face à la case. Issa demeura alors seul avec son oncle. Le silence plana un moment entre eux. Un silence dans lequel on ne percevait que le bruissement discret de l'arbre qui se dressait à côté de la case.

- Qui est cet homme qui vient de s'en aller ? demanda Issa en posant son verre sur le plateau.

Haroun tira un moment sur les grains de son chapelet avant de répondre.

- Cet homme dont tu parles est mon beau-père ; il s'appelle Dehiyé.

- Ah bon ? Et qu'est-il venu faire par ici ?

- Figure-toi qu'il habite ici. Il est le propriétaire de cette maison.

Issa n'eut pas plus tôt ouvert la bouche pour poser une autre question que son oncle anticipa la réponse.

- Oui bien sûr, j'habite ici avec ma femme. Je n'ai pas encore les moyens de m'acheter une maison ou même d'en louer une, alors mon beau-père a insisté pour que je vive ici.

- Il doit vraiment t'apprécier pour te traiter de la sorte.

- Il y a de quoi en effet. Sa fille, avant que je ne l'épouse était tombée gravement malade si bien que tout le monde a désespéré de son cas et ses parents s'attendaient à ce que d'un moment à l'autre elle rende l'âme. Plusieurs marabouts sont venus la consulter et la rumeur s'est mise à courir qu'elle était victime du mauvais œil à cause de sa beauté.

Cependant, aucun d'entre les marabouts n'a réussi à la guérir de son mal et son état ne faisait qu'empirer. C'est alors que l'un de mes amis a fait appel à moi pour tenter ma chance. Je suis donc venu, j'ai prié pour elle et fait ce que j'ai pu avec des herbes secrètes et au bout de trois jours elle a commencé à se rétablir. Ses parents étaient tellement heureux de la voir sortir de sa léthargie et se remettre à parler que son père a décidé de me la

donner comme épouse. Il a insisté pour que je reste ici jusqu'à ce que ma situation s'améliore.

- Si elle est aussi belle que tu le dis et qu'elle attire le mauvais œil et bien tu dois sûrement être l'objet de la jalousie de ceux qui ont essayé de la guérir avant toi, n'est-ce pas ?

- Je ne les crains absolument pas. Ils peuvent me jeter leur mauvais œil ou leur mauvais sort, cela n'a aucun effet sur moi. Je suis blindé contre ce genre de choses et je porte constamment une ceinture de gris-gris.

Issa gloussa de rire. Il avait en effet vu la ceinture dont parlait son oncle. Elle était de cuir avec des gris-gris qui pendaient de partout.

Il s'étendit sur le dos et posa la tête sur l'oreiller. Du regard il se mit à compter les quelques étoiles perdues dans le ciel, en se demandant ce qu'il pouvait bien y avoir au fin fond de l'univers. Y avait-il quelque part, dans l'espace intersidéral, une planète habitée par une quelconque forme de vie ? Comme il aurait aimé être dans un autre monde, loin de celui dans lequel il vivait en ce moment.

- Y a-t-il des moustiques ? lui demanda son oncle l'arrachant du même coup à sa rêverie.

- Non, je ne le pense pas.

- Très bien, dit Haroun en se levant. J'ai le sommeil qui m'emporte et je suis très fatigué ; je suppose que tu l'es aussi. Tu peux dormir à l'intérieur de la case si tu en as envie.